

DIALOGUE INTER-MALIEN

L'entame, avant la fin novembre, selon Medelci

Le ministre des Affaires étrangères, Mourad Medelci, a dévoilé, hier lundi, sur les ondes de la Radio Chaîne I, un pan de la feuille de route tracée pour le dialogue inter-malien. Des assises nationales se tiendront à Bamako, avant la fin novembre, a-t-il affirmé.

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - Tout en notant que l'assistance algérienne à faire valoir le dialogue comme solution à la crise malienne, le ministre des Affaires étrangères, Mourad Medelci, a indiqué, en effet, que l'amorce du dialogue interviendra avant la fin du mois en cours avec la tenue des assises nationales à Bamako et au cours desquelles sera dégagé un comité de négociation.

«A la fin du mois en cours, Bamako abritera des assises nationales durant lesquelles l'avenir du Mali sera discuté d'une manière collective. Un comité de négociation y sera dégagé pour mener les discussions avec les rebelles du Nord du Mali», a-t-il souligné, précisant que «ces négociations doivent être engagées en urgence pour marginaliser automatiquement l'option militaire». Le ministre des Affaires étrangères n'est pas resté sur cette indication. Il a joint un commentaire à

propos de l'intervention armée dans le Nord du Mali. Selon lui, l'option militaire «est inscrite dans des agendas» et que «aujourd'hui, il est clair que la priorité est donnée à la solution politique». Mourad Medelci a poursuivi en soutenant que l'option du dialogue est également partagée par la communauté internationale.

«La solution politique est la solution principale pour nous et pour la communauté internationale.» Il a reconnu, cependant, qu'il faut beaucoup d'efforts pour la concrétiser.

«Des efforts doivent être menés au Mali et dans le voisinage pour la concrétiser.»

Le ministre des Affaires étrangères s'est ensuite étalé sur les répercussions de la guerre au Mali. Pour lui, la guerre pourrait démarrer sur de bonnes intentions ou alors avoir des visées inavouées, le résultat, a-t-il conclu, sera le renforcement et la propagation des hostilités et leur prolongement



L'avenir du Mali sera discuté d'une manière collective.

dans le temps. Aussi, a-t-il asséné, «nous ne voulons pas de guerre dans notre voisinage».

Mourad Medelci a souligné, en outre, que l'Algérie est déjà partie prenante dans la lutte contre le terrorisme et que l'intervention militaire dont il est

question devra se décliner en appui à l'armée malienne pour lutter contre les groupes terroristes.

Concernant le sort des diplomates algériens maintenus toujours otages à Gao, le ministre des Affaires étrangères a affirmé : «J'espère qu'ils se main-

tiennent en bonne santé. Nous saluons leur courage et nous souhaitons que le dialogue politique entre les Maliens se résoudra à une condamnation du phénomène des kidnappings, celui de nos diplomates, notamment.»

S. A. I.

GHAZA : IL TENTERA D'ARRACHER UNE TRÊVE

La mission de la dernière chance de Tony Blair

Au sixième jour de la dévastatrice opération «Pilier de défense» qu'Israël mène sur Ghaza, l'on a dénombré une vingtaine d'autres victimes parmi la population palestinienne, essentiellement des femmes et des enfants, allongeant ainsi la liste macabre à une centaine, depuis mercredi dernier. Un triste décompte qui ne semble pas émouvoir une communauté internationale toujours indifférente face au drame de la population de Ghaza.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Les Nations unies, notamment le Conseil de sécurité qui dégainait jusque-là à la moindre manifestation dans une rue arabe, ne jugent visiblement pas nécessaire d'intervenir cette fois pour faire cesser le pilonnage soutenu de Ghaza par l'aviation et la marine de Tsahal.

Il faut dire que la position américaine, celle qui compte vraiment, avait été clairement exprimée, dimanche dernier, par Barack Obama qui affirmait à partir de Bangkok que son pays «soutient complètement le droit d'Israël à se défendre». Cela a été d'ailleurs amplement suffisant pour tétaniser l'appareil onusien et ne laisser place qu'à de timides incursions diplomatiques, sans



D'importants dégâts causés par une frappe aérienne israélienne à Ghaza.

grande incidence du reste sur le cours des événements sur le terrain.

Tel cet appel de Pékin «à la retenue» ou alors les déclarations tapageuses et désormais habituelles de la Turquie dont le seul souci est de fortifier sa position dans la région dont elle ne cesse de servir de cheval de Troie pour l'OTAN.

An plan diplomatique donc, seul fait significatif enregistré hier reste la visite

annoncée du représentant du quartette pour le Proche-Orient (Etats-Unis, Russie, Union européenne et Nations unies), l'ancien Premier ministre britannique Tony Blair, qui devait se rendre d'abord chez le Premier ministre israélien puis chez l'Autorité palestinienne.

Tony Blair saura-t-il convaincre ses interlocuteurs, israéliens surtout, de la nécessité d'accepter une trêve avec le Hamas et le Jihad islamique, les deux

groupes que l'Etat hébreu traque sans relâche depuis mercredi dernier ?

L'ancien Premier ministre du Royaume-Uni, qui connaît parfaitement la région et qui maîtrise bien le dossier, pourra-t-il, pour ainsi dire, pallier l'inefficacité avérée de la néo-diplomatie égyptienne qui a du mal à faire sortir «quelque chose» des pourparlers qu'elle chapeaute au Caire depuis samedi entre des représentants du Hamas et du gouvernement palestinien ? Pas si facile, car fidèles à leur tradition en ce genre de situation, comme c'est prouvé au cours de chacun des conflits israélo-arabes, les dirigeants de l'Etat hébreu ne lâcheront pas avant d'atteindre tous les objectifs militaires sur le terrain.

Hier lundi, d'ailleurs, l'aviation israélienne a pu éliminer un haut dirigeant de la brigade Jihad Islami après avoir tué, dès le premier jour, le chef militaire du Hamas Ahmed Jaabari. Et pendant ce temps, la population de Ghaza continue à vivre l'enfer : des bombardements incessants par ciel et par mer et un non moins criminel blocus terrestre et maritime qui frappe le territoire, faisant encourir le risque d'un drame humanitaire à grande échelle si les choses resteront en l'état pour quelques jours encore.

K. A.